Zeitschrift: bulletin.ch / Electrosuisse

Herausgeber: Electrosuisse

Band: 97 (2006)

Heft: 7

Rubrik: Forum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

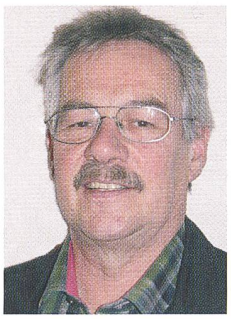
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Quo vadis, «elektrische Energietechnik»?

«Technique de l'énergie électrique» – quo vadis?

Prof. Martin Schneider ist Dozent für Elektrische Energie- und Hochspannungstechnik an der Zürcher Hochschule Winterthur, ZHW
Le professeur Martin Schneider enseigne la technique d'énergie électrique et la technique à haute tension à la Haute Ecole Spécialisée zurichoise de Winterthur, ZHW.

Eine technische Ausbildung auf Hochschulniveau ist teuer. Es gibt kleine Klassengrössen wegen der intensiven Betreuung und den relativ wenigen Interessenten, die diese arbeitsintensive Ausbildung auf sich nehmen wollen. Die praktischen Erfahrungen müssen in teuren Labors gemacht werden.

Das trifft vor allem für die Fächer Elektrische Energietechnik und Hochspannungstechnik zu. Was liegt also näher, als diese teure Ausbildung zu Gunsten billigerer (Kunst, Soziales oder Wirtschaft) zu reduzieren? Dozenten, die in den Ruhestand gehen, werden nicht mehr ersetzt und ihre Labors in Büros umfunktioniert. So geschehen in Rapperswil, als Kollege Ernst Schneider vor Jahren pensioniert wurde.

Der finanzielle Druck auf die Ausbildung ist gross, es muss gespart werden. An der ZHW werden Kurse mit weniger als 17 Studierenden nicht mehr durchgeführt. Ich selber habe in meiner ganzen Karriere als Energietechnikdozent allerdings nur einmal eine Klasse mit mehr als 17 Teilnehmern gehabt.

Nächstes Jahr werde auch ich pensioniert. Es ist anzunehmen, dass sich dann dasselbe wiederholen wird wie in Rapperswil. Im Moment kämpfen wir Elektrotechnik-Dozenten jedoch um die Energietechnik: Auf Druck der aktuell zehn Studierenden aus Winterthur, die sich der elektrischen Energietechnik verschrieben haben, organisierten wir eine Zusammenarbeit mit der Fachhochschule Aargau. Die Studierenden reisen heute jeden Donnerstag nach Windisch und besuchen mit den sieben Aargauer Kommilitonen das entsprechende Fach. Dieses Modell wird dieses Jahr von Electrosuisse im Rahmen von ETGAR unterstützt, indem sie die Reisespesen der Studierenden übernimmt. Ob es sich in Zukunft aufrechterhalten lässt, ist fraglich. Freiburg und Genf haben dies in der Vergangenheit schon einmal durchgespielt. Der Anfang war viel versprechend, in den darauf folgenden Jahren haben jedoch immer weniger Genfer Studierende die beschwerliche und zeitaufwändige Reise auf sich genommen.

Diese Entwicklung droht die Berufsgattung des «Starkstromingenieurs» zum Auslaufmodell zu machen. Ein gewaltiger Abbau der Versorgungsqualität der elektrischen Energie – des Antriebsmotors unserer Wirtschaft – ist absehbar.

Une formation technique au niveau de haute école coûte cher. Les classes sont petites étant donné l'encadrement intensif et le nombre relativement modeste d'intéressés souhaitant se lancer dans cette formation qui réclame beaucoup de travail. Les expériences pratiques doivent être faites dans de coûteux laboratoires. C'est surtout le cas de la technique d'énergie électrique et de la technique à haute tension. Quoi de plus simple que de réduire cette formation coûteuse au profit d'une autre moins chère (beaux-arts, sciences sociales ou économie)? Les enseignants partis à la retraite ne sont plus remplacés et leurs laboratoires sont transformés en bureaux. Ce fut le cas à Rapperswil, lorsque le collègue Ernst Schneider a pris sa retraite il y a quelques années.

La formation est soumise à des contraintes financières considérables et l'économie est indispensable. A la ZHW, il n'est plus organisé de cours avec moins de 17 étudiants. Personnellement, au cours de toute ma carrière, je n'ai eu qu'une seule fois une classe de plus de 17 participants.

L'année prochaine, je prendrai ma retraite à mon tour. Il faut supposer qu'il se passera la même chose qu'à Rapperswil. Pour l'instant, nous autres enseignants de l'électrotechnique luttons pour la technique de l'énergie: sur l'incitation des dix étudiants de Winterthur qui se consacrent à la technique d'énergie électrique, nous avons organisé une collaboration avec la Haute Ecole Spécialisée d'Argovie. Les étudiants se rendent tous les jeudis à Windisch pour fréquenter les cours avec leurs sept collègues d'Argovie. Ce modèle est soutenu cette année par Electrosuisse dans le cadre d'ETGAR, au sens où elle prend à sa charge les frais de déplacement des étudiants. Quant à savoir si cela se maintiendra à l'avenir, c'est douteux. Fribourg et Genève ont déjà fait une telle expérience dans le passé. Les débuts étaient prometteurs mais les années suivantes, de moins en moins d'étudiants genevois ont assumé ces déplacements pénibles et qui prenaient du temps.

Cette évolution risque de faire des «ingénieurs courant fort» une profession désuète. On peut s'attendre à une énorme baisse de la qualité d'approvisionnement en énergie électrique, moteur de notre économie.